Le Soir d'Algérie

Mardi 8 mai 2012 - PAGE 7

FLAMBÉES CONTINUES DES PRIX DES PRODUITS ALIMENTAIRES

Qu'en sera-t-il lors du prochain Ramadan ?

Après «Fruits et légumes : l'enfer», «Qui pourrait maîtriser les mercuriales ?» ou «Flambée des prix, jusqu'où ?», je me permets de remettre sur la table ce très sensible problème par le présent appel en vue de donner à tous nos concitoyens la possibilité de se nourrir convenablement ou, du moins, d'accéder aux produits alimentaires à un minimum vital. Une situation pénible règne sur les marchés de gros et publics et dont sont victimes tous les ménages. Ce n'est plus le problème de l'huile ou du sucre. Cela est dépassé. Tous les produits alimentaires sont concernés par d'incessantes augmentations. Les petits ménages ne savent plus où donner de la tête ou quoi manger. Un énorme dérèglement spéculatif sur les marchés que personne, aujourd'hui, n'arrive à juguler. Il serait temps de remuer dans la sinistre tanière engorgée d'infâmes spéculateurs prêts à tout pour un gain immédiat, conséquent et facile. Il est capital de remettre de l'ordre sur les circuits et les monopoles de l'ensemble des produits alimentaires.

Le problème n'est pas dans l'offre et la demande, mais dans un système de trafic commercial qui affame des millions de concitoyens. La pomme de terre à 100 DA ou la sardine à 400 DA auraient, il n'y a pas si longtemps, relevé de l'impensable. Des produits destinés aux pauvres, disait-on. Même les abats de volailles sont cédés entre 200 et 300 DA. Si un smicard nourrissait sa famille que d'un kilogramme de ces aliments par jour, il serait endetté à la première quinzaine du mois. A part les navets et carottes, presque plus aucun légume ou aucun fruit ne se cède à moins de 100 DA. Quelques légumes, même de saison, sont tarifés à plus de 400 DA le kg. Hallucinant ! Ce problème est donc aussi important que celui du logement ou de l'emploi. Peut-être un peu plus caractéristique, parce que sa source est connue et qu'il faut la combattre. Tous les spécialistes de santé du monde confirment que l'élément de base, pour une santé saine, est une nourriture équilibrée comprenant toutes les protéines nécessaires. Nous sommes très loin des 5 fruits et légumes par jour, meilleure recette pour maintenir sa santé en bon état, mais plutôt «aptes» pour des soins médicaux et des médicaments pour traiter la malnutrition et ses conséquences parfois gravissimes.

En tout état de cause, étant père de famille et retraité, et sachant bien de quoi je parle, je me permets de réitérer mon inquiétude en espérant une solution, une fois pour toutes, à ce problème qui prend chaque jour plus d'ampleur et qui érode fortement les revenus de toutes les classes sociales. Je me projette déjà avec angoisse sur le prochain Ramadan.

Kamel Adjou

LA COMPÉTENCE

Souvent, la majorité des gens disent que l'administration est ingrate ou l'insultent purement et simplement. Alors que l'administration est définie comme une action d'administrer un organisme ou une entreprise par un ensemble d'employés classés hiérarchiquement selon les fonctions qu'ils exercent.

Improprement, ces gens confondent entre la personnalité morale et celle physique qui parle et agit au nom et pour le compte de la première.

Il est, donc, à souligner que les problèmes créés, par les administrations, effectivement existants et par conséquent rencontrés par les citoyens et même les travailleurs, font que ces derniers ont une mauvaise image qui se traduit par un jugement négatif vis-à-vis de l'administration et à travers elle l'Etat

Lorsque le responsable de cette administration a des compétences professionnelles et un sens développé en matière de relations humaines, il évite les incompréhensions et les abus d'autorité, causes de conflits multiples. Là, nous pouvons dire, sans nous tromper, qu'il y a une maîtrise et que le travail se fait dans un bon climat favorisant la participation de tous pour le bien-être de l'ensemble.

Par contre, si ce responsable n'a pas les capacités précitées, la conséquence sera l'aboutissement à un résultat affecté du signe moins (négatif) et des problèmes qui n'en finissent pas, créant un air irrespirable pour le collectif et pour le responsable.

En réalité dans le vécu, ce n'est pas l'administration qui pose les problèmes que chacun connaît mais bien l'homme chargé de la gérer qui est la véritable source des difficultés.

Je pense qu'il appartient à l'Etat et à lui seul d'amener, particulièrement, les services locaux de la Fonction publique à ne pas jouer le jeu des gestionnaires dans les recrutements, en veillant à n'admettre que ceux ayant été réellement admis par ordre de mérite non ceux pour lesquels les postes ont été inscrits par plaisir aux connaissances.

Le statut général de la Fonction publique donne les mêmes chances d'accès aux emplois publics à tout le monde sans exception ni favoritisme, il faut que l'Etat combatte ce fléau pour bannir à jamais la pratique actuelle qui consiste à donner des postes qu'ils prédestinent, dans les concours organisés les autres candidats ne servent uniquement que de justification.

Enfin, que ceux ayant le pouvoir de nomination doivent opter pour des critères de compétence seulement sans distinction de nom, de sexe ou de couleur. Les promotions doivent se mériter, elles ne se donnent pas, l'ancienneté n'a jamais fait la compétence, donc ce critère tant respecté par l'administration n'est pas le plus important au regard de ceux touchant à la compétence, rapidité d'exécution, engagement vis-à-vis de la chose publique, la ponctualité, l'assiduité, le commandement, la maintenance des équipements, etc.

Un problème parmi tant d'autres.

Ammari Ali – El Affroun

CHRONIQUE DES OUACIF

Ayez le courage d'appeler à un débat sur le système éducatif !

Fidèle lecteur du quotidien *Le Soir d'Algérie,* je vous prie de bien vouloir insérer ma lettre en réponse à celle de M. Medjahed Larbi intitulée «A propos du statut particulier de l'éducation» publiée le 29 avril 2012 dans la rubrique Vox Populi.

Ces professeurs de l'enseignement moyen que vous qualifiez d'incompétents, car n'ayant pas fait d'études universitaires, ont été formés par l'école des années 60 et 70 dont le niveau est bien supérieur à celui d'aujourd'hui. En plus de la formation qu'ils ont eue dans des ITE, des séminaires et des conférences ont été régulièrement organisés à leur profit afin de renforcer leurs connaissances en pédagogie : l'art de transmettre.

Vous n'avez qu'à voir les femmes et les hommes qui ont toujours lutté pour un système éducatif performant, pour les droits de l'être humain, pour la liberté de la presse, d'expression, de conscience, pour la tolérance… si ce n'est celles et ceux qui ont fréquenté l'école dont je viens de parler plus haut.

Au lieu d'insulter ces gens-là, ayez le courage d'appeler à un débat sur le système éducatif qui conviendra aux futures générations. Ceux qui imposent l'actuel à nos enfants envoient les leurs à l'étranger pour s'instruire dans de grandes écoles aux frais du contribuable. Les esprits médiocres sont ceux qui se considèrent de grands esprits.

Kaci Mahammed Youcef, PEM, Ouacif – Tizi-Ouzou

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ?
soirsat2@gmail.com ou maamarfarah20@yahoo.fr

La dernière de la classe

ALGERIE MAUVAISE ELEVE : Quand un élève est mauvais, c'est qu'il n'apprend pas ; ne retient pas ou n'écoute pas les leçons ou bien il est encadré par de mauvais enseignants. Plus mauvais que l'Algérie, on n'en trouve pas. En effet, elle n'a pas appris les leçons que lui ont enseignées ses vrais amis et les premiers cadres de la nation, n'a pas retenu celles dictées par les émeutes, les manifestations, les grèves, les révoltes, les suicides, les immolations, le terrorisme, et j'en passe, et n'a pas écouté non plus celles données par des conseillers jaloux de leur pays, honnêtes, intègres, justes, droits, de vrais patriotes. Ceux-là ont été écartés par différentes façons (libre cours de pensée aux méthodes appliquées) et le comble, elle compte dans son encadrement les pires des enseignants qui ont foiré dans tous les domaines, politique, économie, culture, santé, commerce, information, communication, industrie, agriculture, sport, tourisme, relation humaine, travail, enseignement, tant et si bien qu'elle est devenue le centre de tous les scandales et se prête à toutes les critiques de la part des organisations internationales. Malgré cela, elle ne veut pas améliorer ses notes. Elle est là, oisive, suivant d'un œil torve ses entrailles se vider de ses richesses sans faire profiter ses enfants et favoriser la fuite de ses cerveaux les obligeant à brader leurs compétences à d'autres nations. Pourtant, elle aurait pu aspirer à meilleur avenir, elle qui était le fer de lance des pays non-alignés, en voie de développement et où l'on s'attendait à ce qu'elle soit la première nation africaine à prendre un essor et devenir industrielle et développée, elle a renversé la vapeur vers le déclin pour devenir la risée des pays qui étaient les plus mal classés et accuse un retard de plusieurs siècles.

Aujourd'hui, au début du troisième millénaire, alors que le monde fonctionne par la pression d'un simple bouton pour changer tous systèmes qu'il veut, l'Algérie, fidèle à ses principes, n'est même pas foutue d'informatiser son administration et oblige ses sujets à parcourir des centaines de kilomètres pour se munir d'un document administratif. Et avec ça, nous, pauvres maltraités, sous-traités, sommes invités, voire sommés d'aller élire nos représentants à l'APN, ceux-là mêmes qui ont fait de l'Algérie ce qu'elle est. Mais il vous faut savoir une chose, je ne parle pas de l'Algérie millénaire d'avant J.C., celle-là a été assassinée, son histoire effacée ou modifiée même ses descendants ont été éliminés.

Une autre est inscrite sur les registres des naissances depuis 1830. Mais heureusement que rien n'est éternel. Il ne reste dans le ruisseau que ses galets.

Tick Bolly

VOTE OU FAUTE ?

Des (espoirs) com(me) promis...

Dur, dur de réussir une campagne électorale en ces temps de suspicion et de ras-le-bol ! Pour le citoyen blasé qui en a vu d'autres, les flots de paroles débitées par les candidats à la chambre dorée sont un refrain archi-connu où la démagogie figure en bonne place. Surtout quand ces prétendants à la chambre «hotte» répètent à tout bout de «chant» qu'ils parlent sans démagogie aucune !

Chacun des concurrents affirme détenir la panacée qui sortira le pays de la crise et, partant, apporter au citoyen le bonheur tant espéré. Chacun y va de son slogan et de sa tirade pour convaincre ; mais les compatriotes et les concitoyens, qui sont loin d'être convaincus, n'ont pas manqué de relever ce qui suit :

- Les candidats disent aux électeurs que la démocratie est une longue marche, alors qu'eux, pour avoir le «koursi», se sont déjà lancés dans une course effrénée… pour que ça marche. Pour ce faire, une seule pensée les taraude : «Cours si… tu veux gagner !»

- Les candidats jurent leurs grands dieux qu'ils n'utilisent pas la langue de bois en oubliant de préciser qu'il préfère employer la langue de boa.

- Les candidats disent tous qu'ils pensent à demain, alors qu'en réalité ils «pansent» à deux mains la perspective de récolter les blés sûrs.

- Les candidats demandent aux électeurs de leur accorder du crédit, alors qu'ils savent bien que le pauvre citoyen pauvre ne sait plus où donner de la dette.

- Les candidats prétendent qu'ils ont trouvé la meilleure voie pour le pays, alors qu'en vérité, ce qui les intéresse, c'est plutôt la voix.

- Les candidats, en s'adressant aux femmes, parlent de la réalité de la mère, alors que les citoyennes, elles, ne connaissent que l'amère réalité.

Oui, depuis toujours, on a pris la bonne voix des électeurs avec la mauvaise foi ; oui, depuis toujours, on a pris le peuple pour une vache «allez… voter» ; oui, depuis toujours, on a dit, on a redit, sans rien dire…

Et à cause de l'élu (cubration), pour lequel il vaut mieux une dette bien faite qu'une tête bien pleine, aujourd'hui l'Algé-rie ne rit plus.

Au fait, quand on décompose le mot parlement en deux termes (parle–ment) on comprend d'où viennent tous les maux…

Khaled Lemnouer

TEXTO

• On est le 8 mai, c'est ton anniversaire maman et comme chaque jour ou année qui passe, j'essaie de faire de mon mieux pour te souhaiter amouli ameggaz de la meilleure des manières et cette fois j'ai mon journal préféré pour te le dire, je te souhaite une longue vie, que Dieu te garde pour nous, nous qui t'aimons très fort et te vouons un respect immense et inégalé. Ton amour et ta tendresse nous ont permis de grandir dans le bonheur, l'amour et la fraternité et ton éducation nous a protégés des dangers de cette société. Tu nous a toujours poussés à faire des efforts dans nos études et laisser les autres distractions de côté car tu pensais que c'était secondaire. Les années ont passé et tu nous a vus grandir et passer du primaire à l'université. J'espère que tu es maintenant fière de moi et de Dr Musta. Finalement, on est arrivés à la source et on a bu, alors que certains ne croyaient pas en nous... je t'aime ya el oum... joyeux anniversaire l'aâkouba à 100 ans.

De la part de ton fils Mouloud (el ibn)... timeghrass

• Je ne trouve pas les mots qui peuvent décrire la juste valeur que tu occupes dans ma vie, moi qui prétendais être poétesse !

Je t'aime Momochi, combien ? Trop beaucoup plus que les maths ne peuvent calculer ! Et je suis très heureuse avec toi. Que Dieu te garde, pour et à nos futurs enfants inch'Allah !

Mertitek

• A toi Hcinou

Voici ce que je te souhaite jusqu'à ton prochain anniversaire : 1 an d'allégresse, 12 mois de plaisir, 52 semaines de santé et de bien-être, 365 jours de chance, 8 760 heures de succès, 525 600 minutes d'amour, pour un total de 31 536 000 secondes de bonheur !

Moi à tes côtés, bien sûr...

Joyeux anniversaire mon amour.

Ferroudja

Pour écrire à Texto : soirsat2@gmail.com précisez texto